

Recebido em: 19/08/2022

Aprovado em: 31/08/2023

Publicado em: 17/10/2023

TECNOLOGIE, POLITIQUE ET HERMÉNEUTIQUE¹

TECNOLOGIA, POLÍTICA E HERMENÊUTICA

Paula Furtado Goulart²
(paulie.goulart@gmail.com)

Résumé : Cet article vise à montrer l'aspect politique de la pensée de Hans-Georg Gadamer. Bien qu'il soit communément et correctement associé à la philosophie herméneutique et à la phénoménologie, il est possible de reconnaître dans ses écrits une critique politique et sociale, notamment à l'égard de la science et des conséquences du développement technologique. Pour commencer, il suffit de penser, par exemple, que l'horizon de *Vérité et méthode*, son œuvre principale, est une critique de la méthode scientifique et, par conséquent, de la science elle-même et de la société qu'elle façonne. Outre *Vérité et Méthode*, le livre *Philosophie de la santé*, un ensemble de 13 (treize) articles qui apportent des réflexions complémentaires à ce thème de la science, de la politique et de la société de la technique, corrobore la réflexion qui peut être divisée en deux parties. La première est basée sur la clarification propédeutique de thèmes et de concepts liés à la science et à la connaissance non-scientifique. La seconde partie vise à présenter 7 (sept) critiques concrètes de Gadamer sur les implications politico-sociales du développement technologique.

Mots-clés : Gadamer. Herméneutique. Politique. Science. Technologie.

Resumo: Este artigo pretende mostrar o aspecto político do pensamento de Hans-Georg Gadamer. Apesar de ele ser comum- e corretamente associado à filosofia hermenêutica e à fenomenologia, é possível reconhecer em seus escritos críticas de cunho político e social, especialmente no que se refere à ciência e às consequências do desenvolvimento tecnológico. Basta pensar, por exemplo, que o horizonte de *Verdade e Método*, sua obra principal, é uma crítica ao método científico e, assim, à própria ciência e a sociedade que por ela é conformado. Além de *Verdade e Método*, o livro *O caráter oculto da saúde*, conjunto de 13 (treze) artigos que trazem reflexões complementares a essa temática acerca da ciência, da política e da sociedade da técnica, fomentam a reflexão, que pode ser dividida em duas partes. A primeira se baseia no esclarecimento propedêutico de temas e conceitos relacionados à ciência - e ao conhecimento não científicos. A segunda se propõe a apresentar 7 (sete) críticas concretas que Gadamer faz às implicações político-sociais do desenvolvimento tecnológico.

Palavras-chave: Ciência. Gadamer. Hermenêutica. Política. Tecnologia.

¹ Cet article a été financé par en partie par la Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior - Brasil (CAPES) Code financier 001. Cet article est basé sur la partie propédeutique de ma thèse de doctorat, encore en préparation (août 2023).

² Doctorante en philosophie à l'Université de Brasília.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5453-9867>.



INTRODUCTION

La philosophie d'Hans-Georg Gadamer est généralement comprise soit comme faisant partie intégrante de la tradition herméneutique, soit comme faisant partie de la pensée phénoménologique du vingtième siècle. Les deux classifications sont pertinentes et adéquates, quoique l'on puisse dire que l'étendue de la philosophie gadamérienne a un potentiel explicatif qui va au-delà des délimitations schématiques de toute classification. Bien que Gadamer soit surtout connu pour les idées fondamentales contenues dans *Vérité et Méthode* (VM, WM)³, son œuvre principale, ses textes ultérieurs complètent et approfondissent les principales idées et intuitions qui y sont contenues.

Dans ses grandes lignes, VM est divisé en trois sections qui cherchent, de manière intégrée, à expliquer phénoménologiquement comment l'expérience de la vérité ne se limite pas à la méthode scientifique, c'est-à-dire, faire une critique de la technique et de la science moderne. VM peut être compris comme une critique de la prétention de la science moderne au monopole de la vérité, qui a en sa faveur l'efficacité de la méthode scientifique : la vérité en dépit de la méthode. En d'autres mots, ce que je voudrais rappeler à ce stade, c'est le caractère critique de la science et, donc, de la société industrielle technoscientifique que VM a comme horizon. Les critiques faites à la pensée gadamérienne comme étant aliénée et apolitique - et, donc, conservatrice - doivent être, pour le moins, relativisées. Au-delà de VM, Gadamer a des textes sur les questions de la technique, de la science, de la nécessité de préserver l'environnement, de l'émergence et du danger du développement des armes nucléaires, et d'autres thèmes chers à l'humanité dans le contexte du vingtième siècle et aussi de l'époque contemporaine.

Pour présenter le côté de Gadamer en tant que critique de la technique et de la société moderne et contemporaine, il est pertinent de présenter certaines idées et hypothèses contenues dans le livre *Philosophie de la Santé⁴ : les soins de la santé et l'art de la médecine*. Dans cet ouvrage, Gadamer y présente sa pensée politique en relation avec plusieurs thèmes contemporains importants, dans l'intention d'analyser l'évolution de la compréhension de la médecine. Ainsi, bien qu'il existe d'autres textes épars dans lesquels il expose ses considérations politiques, j'ai choisi de présenter ce livre car s'y trouvent concentrés de manière organisée et

³ VM est l'abréviation de *Vérité et Méthode*, qui sera utilisée tout au long du texte. WM est l'abréviation de *Hermeneutik I: Wahrheit und Methode: Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, qui sera utilisé à des fins de référencement.

⁴ GADAMER, H-G. *Philosophie de la Santé*. Traduit de l'allemand par Marianne Dautrey. Paris: Grasset-Mollat, 1998.

organique les aspects centraux du thème de la critique politique de la science e de la technique moderne (GADAMER, 1998, p. 144).

Dans cet article, je souhaite présenter en tant que première partie les aspects généraux de sa critique de la technique moderne, qui révèle l'histoire de la relation entre les concepts de science, de théorie et de pratique, objet central du premier article du livre. Dans la deuxième partie de l'article, je présente sept critiques politiques et sociales du développement technologique formulées par Gadamer.

1 PREMIERE PARTIE

Dans la *Philosophie de la santé*, Gadamer entame sa réflexion sur la reprise de l'affirmation épistémologique kantienne selon laquelle toute connaissance commence par l'expérience. À partir de cette hypothèse, les connaissances peuvent être classées en deux types. La première est la connaissance objective, qui fait référence à l'ensemble des sciences naturelles et à l'utilisation de la méthode scientifique. Pour Gadamer, c'est le sens de la science : « Il y a, d'un côté, ce que nous appelons « science » ; on désigne, par-là, l'ensemble de la recherche fit dans les sciences de la nature dont les résultats ne cessent de s'accroître dans un constant progrès » (GADAMER, 1998, p. 11). La deuxième forme de connaissance, de caractère subjectif, provient de l'expérience « pratique », et se réfère à la connaissance de l'expérience et de la culture personnelles que nous avons en tant qu'êtres historiques et humains vivant en communauté :

Vient encore s'ajouter à cela tout le savoir sur l'homme, richesse immense qui découle de sa tradition culturelle, de la poésie, des arts en général, de la philosophie, de l'historiographie et des autres sciences historiques, et qui va au-devant de tout un chacun. Ce savoir, il est vrai, est « subjectif », c'est-à-dire qu'il est largement incontrôlable et instable (GADAMER, 1998, p. 11).

Si d'un côté la connaissance subjective peut être considérée comme plus instable et incontrôlable, la connaissance objective, la science, n'est pas essentiellement différente de ce modèle de connaissance générée par l'expérience. Bien que la science ait un peu plus de contrôle grâce à la méthode scientifique, il ne faut pas oublier que la science se développe et avance grâce à la capacité d'un paradigme à résister aux contradictions, ce qui fait de l'erreur un mécanisme vital pour son développement. La connaissance scientifique est une connaissance objective, mais de nature procédurale et provisoire, car elle doit toujours

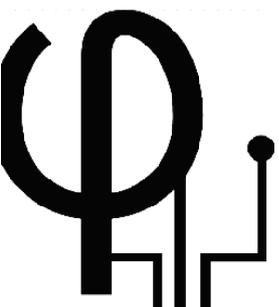
être soumise à la révision et à la falsifiabilité. L'erreur est un élément essentiel du développement de la science (GADAMER, 1998, p. 13).

Si elle n'est pas soumise à une révision constante, ce n'est pas une connaissance scientifique, mais dogmatique. L'expérience, la conclusion, la réitération, la rectification ou la révocation d'une compréhension certaine constituent le modèle commun de la connaissance subjective et objective. Le concept d'expérience est alors mis en évidence : pour tout type de connaissance, l'expérience est toujours un événement négatif, car elle montre une réalité que nous ne connaissions pas auparavant. C'est ce que Gadamer appelle l'expérience véritable (WM, p. 358).

L'expérience véritable est immédiate et nous met à l'épreuve. Par l'observation, l'élaboration d'hypothèses, l'expérience, le tout réalisé à partir d'un découpage limité, contrôlé et fragmenté de la réalité, la science parvient à faire l'expérience, une mise à l'épreuve. L'expérience scientifique (l'épreuve, l'expérimentation) est une forme de contrôle de l'expérience véritable. Ainsi, la science s'efforce de saisir les variables qui ont pu concourir à un tel événement et de les isoler afin de tester l'adéquation de la théorie sous-jacente et la possibilité de sa reproductibilité, sous forme d'expérience. Il ne s'agit plus d'une véritable expérience, mais d'une expérimentation. L'expérience véritable a un caractère inaugural et n'est pas le privilège de la pratique scientifique. Compte tenu de cet aspect commun entre la science et la pratique (l'expérience véritable), il est nécessaire de souligner comment et dans quelle mesure elles diffèrent l'une de l'autre.

L'objectivité de la connaissance scientifique découle du découpage et de l'isolement de l'expérience de la réalité ; une fois mesurée, l'expérience devient une expérimentation, comme nous l'avons déjà mentionné. En réalité, l'objectivité de la science ne découle pas de l'expérience elle-même, mais de sa transformation artificielle en une expérimentation (l'expérience - contrôlée - et donc artificielle). En dernière analyse, même la science est un objet culturel, même si sa neutralité et son haut degré de certitude nous induisent en erreur.

« L'expérience garantie par la méthode » (GADAMER, 1998, pp. 11-12) est comme Gadamer appelle l'expérimentation ; par contre, l'expérience est toujours hors de notre contrôle, elle a le caractère d'advenir, tout comme un dialogue : imprévisible. On ne sait pas ce qu'une expérience va nous montrer, ce que la réalité va nous montrer : d'où la raison pour laquelle la méthode scientifique stipule, au préalable, le problème, l'hypothèse, l'hypothèse zéro. Une recherche scientifique ne devient pas moins scientifique parce que la réalité découpée nous montre une conclusion différente de l'hypothèse prévue. Tant la confirmation, provisoire, de l'hypothèse, que sa réfutation, tout aussi provisoire, font partie du caractère



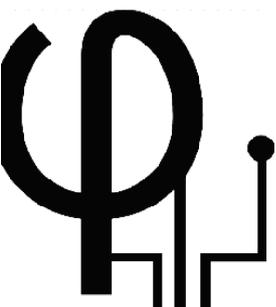
négatif, c'est-à-dire de la prise de conscience de l'impuissance et de la limitation de la cognition humaine. Le moment inaugural de la création scientifique est toujours imprévisible, sinon ce n'est pas de la science. La certitude et l'objectivité de la science découlent du tracé de la réalité, c'est-à-dire, de la transformation de l'expérience en expérimentation.

Le pouvoir de manipulation de la réalité, découlant de l'objectivité de l'expérience, ne se limite pas seulement au fait que les hypothèses scientifiques peuvent être prouvées et devraient être soumises au jugement de tous. Le discours scientifique, et c'est là que réside le fondement de la critique gadamérienne de la science, se proclame comme le seul moyen légitime, certain et fiable d'atteindre la vraie connaissance (GADAMER, 1998, p. 12). Pourtant, les connaissances non-scientifiques ne peuvent pas être ignorées, car elles englobent la compréhension que l'homme a de lui-même sous plusieurs aspects : l'expérience individuelle, personnelle et professionnelle significative, l'expérience significative dans un domaine d'intérêt, comme celui des sciences historiques (ou « de l'esprit » ou « humaines »), les doctrines religieuses, entre autres :

Néanmoins, c'est un savoir et la science ne saurait refuser d'y être attentive ; ainsi, de tout temps, un vaste savoir sur l'homme s'est transmis, depuis l'époque de la « philosophie pratique » d'Aristote jusqu'à celle du romantisme et celle postromantique des sciences dites humaines. Mais à la différence des sciences de la nature, ces autres sources d'expérience ont toutes un point commun qui les spécifie. Leur savoir ne devient expérience qu'une fois qu'il a été assimilé dans la conscience pratique de l'homme agissant (GADAMER, 1998, p. 11).

L'expérience comprise comme un phénomène original, et non comme une expérimentation scientifique est la manière dont nous vivons le monde au quotidien. Le répertoire des connaissances liées à l'expérience pratique et à la tradition, bien que beaucoup plus ancien que la science moderne, est, actuellement, subordonnée à la validation scientifique pour être considéré comme légitime. La prétention de la science à un monopole de la vérité ne se réduit pas à une prétention exclusive de vérité et de relation avec l'expérience. La science est devenue l'autorité qui est le crible pour les autres formes de connaissances, y compris celles issues de la philosophie et des sciences humaines. « Rien de ce qui est censé faire l'objet d'une expérience, ne peut se soustraire à la compétence de la science ». (GADAMER, 1998, p. 13).

Par exemple, dans la philosophie du XIXe siècle, « l'ère de la science positive » s'est imposée comme le paradigme de la connaissance qui aurait dépassé la philosophie, comme la métaphysique et la tradition religieuse. Le développement philosophique doit voir sa scientificité reconnue par la reproduction du paradigme de la méthode



scientifique : « En principe, il n'est rien que ne soit soumis ainsi à la compétence de la science » (GADAMER, 1998, p. 12). Cette tendance à centraliser, compiler et systématiser les informations à extraire de l'expérience est également capable d'embrasser les cas où l'expérience de la réalité s'avère contraire aux attentes : en plus de servir de mécanisme d'autocorrection, la frustration d'un certain aspect de la réalité par rapport au paradigme scientifique atteste de sa crédibilité en révélant des situations limites ou marginales (GADAMER, 1998, p. 13).

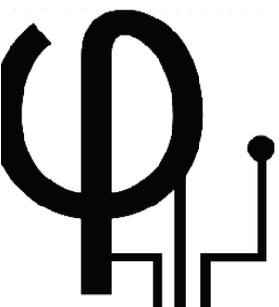
Si la connaissance scientifique organise, fragmente et purifie l'expérience, la relation de la connaissance non-scientifique avec l'expérience devrait pouvoir embrasser toute la richesse de l'expérience, sans exclure aucun de ses aspects, en particulier ceux liés au hasard et à une irrationalité, même apparente. Le sujet qui fait l'expérience de la réalité doit pouvoir la signifier et la comprendre de manière à obtenir une harmonie entre l'unité de ses projets de sens antérieurs et ce qui a été révélé par l'expérience. « Leur savoir ne devient expérience qu'une fois qu'il a été assimilé dans la conscience pratique de l'homme agissant » (GADAMER, 1998, p. 11).

En ce sens, la tâche de la connaissance non-scientifique est plus complexe, car elle doit embrasser des aspects que la science ignore tout simplement en tant que phénomènes marginaux ou qu'elle suspend en tant que phénomènes limites, comme cela a déjà été souligné. L'objectivité de la science et la transformation de l'expérience en expérimentation passent par cette purification qui rend la connaissance non-scientifique heuristiquement plus riche, plus complexe et plus instable : unité, pluralité et contradictions font partie du réel.

Il faut préciser d'emblée que cela ne signifie pas que la science comprise dans l'ensemble de son processus de production de connaissances - et pas seulement dans l'art de la méthode - est neutre ou complètement objective. Un malentendu courant est la contamination de l'objectivité atteinte par l'expérimentation aux autres étapes de la production de la connaissance scientifique. Le caractère politique de la science doit être souligné ici, notamment pour une meilleure compréhension du sujet suivant.

Une fois ces précisions apportées, la relation entre la façon dont les connaissances scientifiques et non-scientifiques traitent l'expérience nous amène à réfléchir sur la relation entre ces formes de connaissance et l'idée de pratique (application) : « Car la pratique ne consiste pas seulement à faire tout ce qui peut être fait. La pratique est toujours, dans le même temps, un choix et une décision entre des possibilités. » (GADAMER, 1998, p. 13). Pour

Gadamer, la pratique ne signifie pas la simple subsumption du cas à la norme. Il s'agit plutôt de choisir la norme à appliquer, en fonction de ses conséquences éthiques, politiques et sociales.

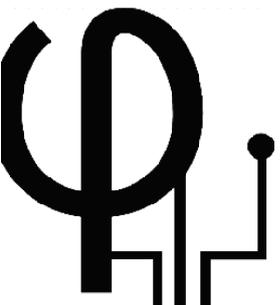


La pratique est donc inexorablement liée à une décision éthique et politique. La science étant une connaissance provisoire, qui fragmente la réalité, comment peut-elle guider uniquement une décision politique et éthiquement correcte requise par la pratique ? Cette tension était tout à fait évidente au début de la pandémie de *COVID-19*, période où de surcroît la science n'avait pas encore eu le temps où les conditions pour même contribuer à la prise de décision requise à l'époque. Plusieurs décisions politiques ont été prises pour faire face à la pandémie. Même avec le développement ultérieur de la recherche scientifique, le discours de la pratique convaincante, basé exclusivement sur la science, n'a pas réussi à convaincre tout le monde. Les revendications qui s'opposent à l'imposition du vaccin, par exemple, se fondent non seulement sur la suspicion de l'efficacité du vaccin et d'éventuelles intentions subreptices de l'industrie pharmacologique, mais aussi sur les aspects éthiques et politiques implicites dans la production de connaissances scientifiques. Il faut admettre que la soi-disant défense de la vie n'est pas la priorité dans le système capitaliste contemporain.

À partir de la reconnaissance de l'historicité de la science et de son assujettissement au pouvoir politico-économique, Gadamer établit les limites de la science moderne afin de réhabiliter la légitimité des savoirs non-scientifiques. « La pratique exige un savoir, mais, dans le même temps, elle est contrainte de considérer pratiquement comme assuré et certain le savoir dont elle dispose à un moment donné » (GADAMER, 1998, p. 14). En d'autres termes, la science ne peut être le seul critère de la prise de la *bonne* décision, qui est mieux guidée par cette « plus ancienne connaissance générale » : les savoirs non-scientifiques. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas d'idée de pratique dans l'élaboration de la science moderne.

Naturellement il y a toujours eu une application de la science à la pratique. Ainsi, on parlait même des « sciences et d'arts » (*epistemai et technai*). La « science » n'était jamais que le stade suprême du savoir et, le savoir, quant à lui, servait de guide dans la pratique. Cependant la science se comprenait elle-même comme pure *theoria*, c'est-à-dire comme un savoir qu'il convenait de rechercher pour lui-même et non pour sa signification pratique (GADAMER, 1998, p. 14).

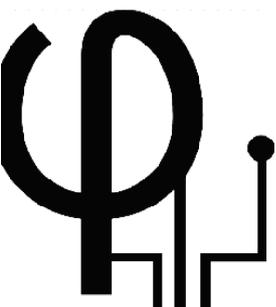
La mise en place de la science moderne et son lien avec la pratique, au sens de la réalisation d'un but concret, avec des objectifs immédiats, a représenté une rupture dans l'histoire du concept de science qui, pour les Grecs, consistait en une théorie unitaire sur les causes du monde naturel et du monde humain, un type de connaissance sur la condition humaine dans le monde, pour laquelle la question de son utilité pratique s'avérait sans intérêt (GADAMER, 1998, p. 15). La connaissance scientifique et la connaissance non-



scientifique différent dans leur rapport à la pratique, ce qui se reflète dans les objectifs de l'action de l'homme dans le monde. Autant il existe une pratique scientifique, contrôlée et guidée par la méthode scientifique, Gadamer évoque les autres formes de connaissance, accumulée dans l'expérience humaine, qui prennent en compte des éléments que la méthode scientifique exclut. Cela permet le discernement éthique et, par conséquent, le jugement pour prendre la *correcte* décision pour le cas concret. Selon les mots de Gadamer :

Il me semblerait plus juste, il est vrai, de dire que la science rend possible un savoir orienté vers un pouvoir-faire, une maîtrise savante de la nature, autrement dit, une technique, c'est qui n'est pas précisément de la pratique. Car une technique n'est pas un savoir que l'on acquiert et l'on accumule, comme on le fait de l'expérience qui découle de la pratique, des situations existentielles et des contextes dans lesquels s'inscrit l'action, mais c'est un savoir qui, pour sa part, rend d'abord possible un rapport à la pratique d'un genre spécifiquement nouveau et qui est celui de l'application constructive (GADAMER, 1998, p.16).

Il est important de préciser ici le concept gadamérien de technique. « L'essence de ce que nous appelons technique a cette caractéristique : c'est une science appliquée ». En d'autres termes, la technique est l'essence de la science moderne, dans la mesure où la science a cessé d'être purement théorique et désintéressée par rapport à l'utilité, pour devenir un savoir-faire utile. D'où une nouvelle nomenclature qui évoque ces deux sens de la science (l'ancien et le moderne) : science théorique et science pratique. Si le premier renvoie à la conception grecque de la science, le second fait référence à la signification moderne. Même sous le signe de la technique, de la science appliquée ou de la science moderne, le caractère politique et éthique de la science est devenu encore plus évident. En même temps qu'elle se pare du manteau de la neutralité et de l'objectivité de sa méthode, elle dissimule le fait que même si elle s'occupe de fins immédiates, utiles, pratiques, il y a une direction éthique et politique dans son horizon d'action. Ce pouvoir-faire fragmenté qui voile sa relation avec le tout, compris comme les horizons de la vie en communauté, est une caractéristique reptilienne du discours de la science. En revanche, la connaissance non-scientifique a le mouvement inverse : elle réfléchit sur la condition de l'être humain dans le monde et sur le monde lui-même, de manière à former un ensemble organique de connaissances qui ne sont pas nécessairement utiles, à partir d'une relation compréhensive qui vise l'unité significative de l'ensemble des expériences humaines.



2 DEUXIEME PARTIE

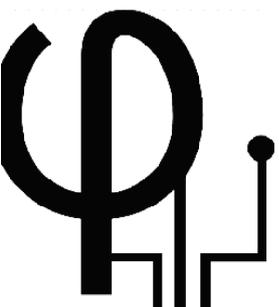
Compte tenu de tout ce qui précède (en synthèse, la transformation du concept de science du sens grec au sens moderne et la disqualification épistémologique de la connaissance non-scientifique, résultant de la prétention à l'universalité de la science moderne, comprise comme la seule source fiable et le seul tamis de la connaissance, en raison de sa relation particulière avec l'expérience), nous sommes conduits maintenant aux analyses politiques et sociales de Gadamer elles-mêmes :

2.1 La diminution de la capacité de jugement

[...] plus le domaine d'application s'élargit, plus l'exercice véritable du jugement personnel et, par là même, l'expérience pratique, dans le sens propre du terme, s'amenuise. C'est un processus ambigu, car il s'agit ici également de la relation entre le producteur et consommateur. La spontanéité de celui qui utilise la technique est en réalité de plus en plus annihilée par cette même technique justement. Il doit se soumettre à ses systèmes de lois objectives et, dans cette mesure, renoncer à sa liberté. Il devient tributaire du fonctionnement correct de la technique (GADAMER, 1998, p. 29).

L'autorité dont s'est imprégnée la connaissance scientifique, compte tenu de la crédibilité acquise par ses mérites, s'est étendue à des domaines dans lesquels ce type de connaissance doit être mis en balance avec les autres formes de connaissance. Comme nous l'avons déjà vu, selon Gadamer, la fragmentation et la dépuration de la réalité (l'objet de la science moderne) et le caractère temporel de ce type de connaissance ne permettent pas une prise de décision éthique et politique adéquate. Pourtant, la connaissance scientifique a été le discours décisif pour la pratique. L'une des conséquences de l'adoption, presque aveugle, de cette autorité scientifique est l'encouragement de la passivité épistémologique du sujet contemporain, dans la mesure où il fait pleinement confiance à la science moderne.

De la passivité épistémologique découle l'atrophie de la faculté de discernement et de jugement, car le mouvement dialectique de la pensée et de la rationalité est lésé. La pensée, en tant que *dialogue de l'âme avec elle-même*, exige ce jeu linguistique de questions et de réponses. L'opposition productive à une idée est nécessaire, par le biais de la question, afin que le fil de l'écheveau de la pensée puisse commencer à être tissé. La connaissance scientifique s'impose avec une telle autorité que les rares personnes qui osent la remettre en question sont disqualifiées en tant qu'interlocuteurs, sous l'argument qu'ils sont des profanes (sophisme *ad hominem*).



Une autre question corrélée au thème de la passivité est l'accentuation d'une certaine configuration de la relation entre le sujet et le savoir : la relation consumériste. Pour Gadamer, le discours scientifique avait tendance à occuper le rôle du seul producteur légitime de connaissances et la société celui d'un consommateur peu critique. Ce schéma peut être maintenu en ce qui concerne l'établissement de la communication numérique, à quelques considérations près. Dans le milieu numérique, nous sommes tous potentiellement non seulement des consommateurs, mais aussi des producteurs de contenu.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement des récepteurs et des consommateurs d'informations, nous les produisons et les diffusons. Nous ne nous contentons plus de consommer l'information de manière passive, nous souhaitons la produire et la communiquer nous-mêmes, de manière active. Nous sommes à la fois consommateurs et producteurs. Ce double rôle accroît la quantité d'informations à une échelle énorme. Le support numérique n'offre pas seulement des fenêtres pour une observation passive. Il offre également des portes à travers lesquelles nous relayons les informations que nous générons (HAN, 2017, p. 33)⁵.

Le support numérique est en passe d'abolir toutes les classes sacerdotales (HAN, 2017, p. 34)⁶.

En ce sens, si la communication numérique a démocratisé le lieu de production de la connaissance, cela ne se traduit pas par la qualité de ce qui est produit et consommé de manière dissipée en tant que connaissance. Cela ne se traduit pas non plus par l'encouragement d'une capacité critique dans la consommation d'informations et de connaissances. La passivité épistémologique se poursuit et s'accompagne de la possibilité de produire du contenu. Il ne semble pas que les gens soient plus qualifiés pour devenir diffuseurs et producteurs de contenus, car il n'y a pas besoin de critères publics ou formels – comme cela s'est produit avec les moyens de production et de propagation des contenus analogiques, même si leur légitimité et leur crédibilité peuvent être discutées.

En ce sens, l'immense quantité de contenus et d'informations générés quotidiennement dans les médias numériques contribue à la passivité consumériste de l'information, dans la mesure où il est exhaustif de faire face au volume d'informations disponibles. Un cercle vicieux se crée alors, dans lequel on dépend de plus en plus du sens critique comme d'un filtre approprié

⁵ Traduction libre d'anglais: "Today, we are no longer just receivers and consumers of information; we generate and broadcast it. No longer content to consume information passively, we wish to produce and communicate it ourselves – actively. We are consumers and producers in one. This double role is increasing the quantity of information on an enormous scale. The digital medium does not simply provide windows for passive watching. It also offers doors through which we relay the information that we generate".

⁶ Traduction libre d'anglais: "The digital medium is in the course of abolishing all priestly classes".

pour la sélection du contenu à consommer, en même temps que l'on nuit à la promotion de ce sens critique. Cela se traduit concrètement par le phénomène pernicieux des *fakenews*, par exemple. En d'autres termes, le rapport de consommation décrit par Gadamer est maintenu, avec la particularité que le monopole narratif occupé par la science a été affaibli par la possibilité que toute personne ayant accès à *internet* soit un producteur de contenu. Le monopole de vérité de la science dispose de plus de mécanismes pour être contesté, même si c'est pour de mauvaises raisons.

Ainsi, si la communication numérique a démocratisé le lieu de production de la connaissance – ou au moins d'informations – cela ne se traduit pas par la qualité de ce qui est produit et consommé de manière dissipée en tant que connaissance. L'atrophie de la capacité de discernement et de jugement se traduit par la perte de l'exercice consistant à établir la vision d'ensemble par consensus, en raison de la prédominance de la vision fragmentée de la réalité. La réflexion nécessaire pour une prise de décision correcte implique la maturation de l'harmonisation entre les parties et le tout (encore une fois, le principe herméneutique de l'anticipation de la perfection). S'il est nécessaire de connaître toutes les variables possibles à un moment donné pour prendre une décision, c'est-à-dire, si les connaissances spécialisées sont pertinentes, leur conjugaison avec l'établissement de la vision d'ensemble – et l'implication éthique de ce que l'on entend par « ensemble » – l'est tout autant. En ce qui concerne spécifiquement la communication numérique et la création progressive du médium numérique qui en résulte, dont l'apogée avait déjà été annoncé – la création du métavers – on peut dire que c'est un phénomène qui se révèle comme un affinement de cette critique gadamérienne. Dans le même sens, Byung-Chul Han dit ceci :

En définitive, il s'agit donc de la capacité à distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. La marée d'informations à laquelle nous sommes exposés aujourd'hui interfère clairement avec notre compétence à réduire les choses à leur essence. La pensée implique nécessairement la négativité : discernement, discrimination, sélection. En d'autres termes, la pensée procède toujours de manière exclusive (HAN, 2017, p. 97)⁷.

En comparant le passage ci-dessus avec cette première critique gadamérienne, il est clair que les deux auteurs sont alignés en ce qui concerne la préoccupation de la tendance à l'atrophie des facultés de discernement et de jugement, et les conséquences pour la vie personnelle et

⁷ Traduction libre d'anglais: "Ultimately, then, it is the capacity to distinguish between what is essential and what is not. The tide of information to which we are exposed today is clearly interfering with our ability to boil matters down to their essence. Thinking necessarily involves negativity: discernment, discrimination, and selection. In other words, thought always proceeds exclusively".

comunautaire. La critique de la disposition de jugement et de discernement affecte non seulement le champ épistémologique du sujet connaissant, mais surtout le champ éthique, lié à la coexistence humaine.

Pour Gadamer, l'humanité de l'être humain est intimement liée à une tâche d'acquisition progressive de la faculté d'abstraction, c'est-à-dire de distanciation des pulsions réactives, égoïstes et agressives, liées à l'animalité humaine, à partir de la compréhension des valeurs éthiques et du processus de formation – l'acculturation (WM : pp.19-20).

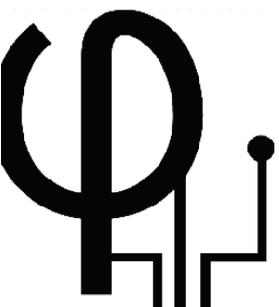
C'est à la faculté de juger (et plus du tout à un enseignement ou à un apprentissage) que revient la tâche de reconnaître dans une situation donnée quel cas elle représente et quelle règle générale, il convient d'appliquer. Cette tâche est présente en général partout où il s'agit d'appliquer un savoir et elle est en elle-même une nécessité irréductible (GADAMER, 1998, p. 27).

Ainsi, le discernement (entre ce qui est bien et mal, approprié et inapproprié, convenable et non convenable pour une situation donnée) est un attribut essentiel pour la prise de décision politique et éthique dans la vie en société.

2.2 La gestion industrielle de la vie individuelle et sociale, l'aliénation et l'encouragement de la pensée non critique.

L'institutionnalisation de la science, qui transforme cette dernière en entreprise, participe du contexte plus vaste de la vie économique et sociale à l'époque industrielle. La science n'est pas seule à être devenue une entreprise, tous les modes de travail de la vie sont organisés sur le modèle de l'entreprise. C'est par la compétence précise qu'il possède que l'individu est intégré dans l'ensemble plus vaste de l'entreprise qui, de son côté, remplit une fonction précisément spécifiée dans l'organisation hautement spécialisée du travail moderne, laquelle fonction est dans le même temps dépourvue de toute perspective propre débouchant sur le tout. Les vertus de l'adaptation et de l'intégration dans de telles formes d'organisations rationnelles sont cultivées comme il se doit ; l'indépendance de la formation du jugement et celle de l'action déterminée par le jugement personnel sont négligées comme il se doit également (GADAMER, 1998, p. 28).

Cette citation est essentielle pour dissiper la critique selon laquelle la philosophie gadamérienne serait éloignée des questions politiques et, par conséquent, conservatrice. Ce n'est pas pour cette raison que la perspective gadamérienne peut être considérée comme ayant un caractère plus conservateur. Malgré cela, la citation présente deux points essentiels pour établir la relation de la pensée gadamérienne avec les critiques modernes et contemporaines présentes dans la philosophie de la technologie et la philosophie politique.



La première est la reconnaissance du fait que la mise en place de la révolution industrielle et du système de production capitaliste (dans ses diverses manifestations historiques) a façonné non seulement le mode de production, mais aussi le mode de vie des personnes soumises à ce système. Le besoin d'organisation, de spécialisation et de contrôle pour l'efficacité et la productivité sont des piliers qui en sont venus à régir la vie humaine au-delà du moment du travail et de la production, étant donné que la durée de vie humaine des travailleurs est devenue un facteur de production. En d'autres termes, le temps libre a également été coopté par la logique de la production industrielle et capitaliste. En ce sens, l'individu a été "incorporé" : il est devenu un moyen pour atteindre une fin. Bien que le capitalisme contemporain soit actuellement beaucoup plus lié à la spéculation financière et à la surveillance⁸ et manipulation d'information numérique qu'à sa forme de production industrielle, il est indéniable que ces caractéristiques sont des éléments originaux de la conformation actuelle de l'organisation capitaliste.

L'accélération d'aujourd'hui a aussi beaucoup à voir avec le manque d'être. La société de travail et la société de performance ne sont pas une société libre. Ils génèrent de la coercition. La dialectique du maître et de l'esclave ne conduit pas en fin de compte à une société dans laquelle chacun est libre et peut également disposer de temps libre et de loisirs. Elle conduit, au contraire, à une société de travail dans laquelle le maître lui-même est transformé en esclave de travail. Dans cette société coercitive, chacun porte en lui un camp de travail. La spécificité de ce travail est que nous sommes à la fois prisonniers et gardien, victime et agresseur (HAN, 2019, p. 47, traduction libre).

Le deuxième aspect de la citation que je voudrais souligner est lié à l'aliénation générée par ce mode d'organisation de la production et de la vie en société. Même si Gadamer n'utilise pas expressément le terme « aliénation », le passage souligné : « Il a une fonction bien prévue dans l'organisation – hautement spécialisée – du travail moderne, mais en même temps, il lui manque sa propre orientation par rapport à cet ensemble », dans la citation, fait référence au processus d'aliénation des non-propriétaires des moyens de production, qui perdent de vue l'ensemble de la réalité politique et des valeurs qui la sous-tendent et la gouvernent. L'organisation « hautement spécialisée » non seulement du travail, mais de la vie sociale entraîne l'aliénation non seulement de la personne en tant que travailleur, mais aussi en tant que sujet doté d'humanité, en tant que fin en soi, selon la formule kantienne. Enfin, Gadamer note le cercle vicieux entre l'aliénation, le déclin de la capacité de discernement et le manque

⁸ Ref. ZUBOFF, S. *Big other: surveillance capitalism and the prospects of an information civilization*. In: *Journal of Information Technology* 30, pp. 75–89, 2015 et *The age of surveillance capitalism: the fight for a human future at the new frontier of power*. New York: Public Affairs, 2019.

de réflexion et d'esprit critique.

3 SOCIÉTÉ TECHNOLOGIQUE ET PRISE DE DÉCISION

L'un des résultats les plus fructueux à la suite de ces deux critiques connexes est la conclusion suivante : « [...] plus les formes d'organisation de la vie deviennent rationnelles, moins on exerce, ou encore, moins on enseigne le jugement raisonnable à l'échelle individuelle » (GADAMER, 1998, p. 28). Cette phrase est la synthèse de ces critiques 1, 2 et 3. L'un des points les plus pertinents concernant l'explication des relations entre les concepts de connaissance scientifique et non-scientifique et leurs relations avec l'expérience et la pratique a servi de moment nécessaire à la compréhension du fait que la connaissance scientifique et son établissement comme critère de vérité ont une portée qui dépasse largement le domaine épistémologique. L'autorité de la méthode scientifique et de la science, même si elle était autrefois révolutionnaire face à l'autorité dogmatique de la tradition religieuse, à la fin de l'âge médiéval, a fini par se constituer en discours légitimant un certain mode d'organisation du travail et de la vie sociale.

La portée de *Vérité et Méthode*, au-delà de ses contributions à l'herméneutique et à la phénoménologie, est la constitution d'une perspective pour la critique du mode d'organisation de la vie établi par l'autorité du paramètre scientifique et par le mode de production capitaliste. La libération du concept de vérité et d'expérience du monopole autoproclamé de la science moderne, ainsi que la légitimation de la connaissance non-scientifique, sont des éléments essentiels pour l'autocritique de la science et pour défaire l'aliénation et la passivité intellectuelle encouragées par le mode de vie actuel. Ce type de rationalité opère l'imbécillité – dérivé de la diminution de l'activité de jugement – et la perte progressive d'humanité des sujets occidentaux. Gadamer cite l'exemple illustratif de la délégation des décisions en matière de circulation à l'automatisation (l'utilisation des feux de signalisation) :

La psychologie de la circulation routière, pour prendre un exemple approprié, sait que l'automatisation des règles de la circulation comporte un danger dans la mesure où le conducteur a de moins en moins d'occasion de décider librement de son comportement et désapprend de plus en plus à prendre raisonnablement ce type de décision (GADAMER, 1998, p. 28).

Il est drôle de penser que la même critique peut s'appliquer aux applications de localisation numérique et de mobilité comme *waze* ou *google maps*. Le fait de se fier

davantage à l'application qu'à ses propres connaissances pratiques en matière de trafic peut conduire à des situations risquées, comme le fait de traverser des chemins dangereux, des routes endommagées ou mal éclairées, par exemple. Le fait est que Gadamer met en évidence la tendance pernicieuse à déléguer les décisions personnelles, pratiques, éthiques et politiques à une instance extérieure, technique et prétendument rationnelle qui, sur la base de la science moderne, se présente comme la source des bonnes décisions à prendre.

4 LA DEPENDANCE DES MEDIAS DE COMMUNICATION ET DE L'INFORMATION

La tendance à ne pas exercer l'autonomie et la liberté de jugement, et la dépendance à l'égard de jugements provenant d'instances externes qui s'appuient sur l'efficacité de la technologie et de la science modernes, conduisent à l'exploitation commerciale découlant de la création artificielle de besoins par la publicité et le *marketing*.

Mais quiconque se trouve dans un tel état de dépendance, peut également être sujet à une autre forme d'absence de liberté. Cette dernière provient de la création artificielle de besoins, engendrée en tout premier lieu par la publicité. Il s'agit, au fond, de la dépendance vis-à-vis des moyens d'informations [...] (GADAMER, 1998, p. 29).

La technologie et la communication numérique ont fait évoluer les idées de la publicité et du *marketing*. Il ne s'agit plus de faire de la publicité pour rendre publique l'existence d'un produit. La publicité et le *marketing* sont également devenus numériques. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène récent, les gens sont devenus la personnification des marques publicitaires. Je fais ici référence au phénomène des influenceurs numériques, des personnes qui deviennent des vitrines humaines en donnant de la visibilité à des marques et à des produits sur leurs canaux de communication personnels sur *internet*, au point de compter sur un grand nombre de personnes inscrites comme destinataires des contenus produits.

L'influenceur numérique doit seulement avoir un grand nombre de *followers*, le critère est purement formel : la quantité. Si avant le critère était une sorte de charisme devant les caméras, aujourd'hui, il y a des entreprises qui vendent des *followers*. Quoi qu'il en soit, le fait est que la technologie et la communication numériques ont accru l'importance et actualisé le rôle de la publicité et du *marketing*, car le support numérique permet d'atteindre et d'engager un nombre absurde de personnes. L'idée d'un "capital numérique" qui se traduit

par la capacité d'influencer et de capter l'attention du public a déjà commencé à apparaître dans des études, notamment dans le domaine de la sociologie. « Il est possible d'orienter l'opinion publique de manière planifiée dans une certaine direction ou de l'influencer pour qu'elle adopte certaines décisions. La propriété des médias est donc déterminante. » (GADAMER, 1982, pp. 44-45, traduction libre).

Le déclin de l'exercice du jugement et du discernement, combiné à une culture de consommation d'un imaginaire fabriqué manipulée par la publicité et le *marketing*, conduit à la dissociation de la réalité désirée de celle qu'il est possible de vivre, en plus de l'introjection de désirs et de besoins artificiels et de la promotion d'une culture narcissique. L'attribution de la vérité quitte le domaine du *logos* et vient appartenir et, au moins, transiter au domaine du *pathos* (HAN, 2017, p. 11).

5 LA MENACE D'INFORMATION

L'homme dispose aujourd'hui dans tous les domaines d'un très grand pouvoir qu'il s'agit d'intégrer dans un ordre politique global [...]. Mais aussi, par exemple, au trafic d'armes, aussi peu contrôlable que le marché de la drogue, ou encore à la masse d'informations submerge l'homme et menace sa capacité de jugement (GADAMER, 1998, p. 8).

[...] Entre-temps, la mondialisation de la recherche est sa spécialisation croissante ont conduit à une surabondance de l'information telle qu'elle devient nuisible pour elle-même (GADAMER, 1998, p. 18).

Le syndrome de fatigue informationnelle (SFI) est une maladie psychique causée par un excès d'informations. Les patients se plaignent de l'affaiblissement progressif de leur capacité d'analyse, de déficits d'attention, d'un malaise général et d'une incapacité à assumer des responsabilités. Le terme a été inventé par le psychologue britannique David Lewis en 1996 (HAN, 2017, p. 96)⁹.

Il s'agit peut-être de la critique gadamérienne la plus actuelle, pour le débat courant sur la philosophie de la technologie – même si elle a été écrite en 1993. Une grande partie de l'enthousiasme suscité par la technologie numérique provient de la possibilité d'un large accès aux informations disponibles en ligne – pour autant que l'on ait accès à l'internet et à un appareil électronique, soit dit en passant – et de la démocratisation de la production de contenus. Cette

⁹ Traduction libre d'anglais: "Information fatigue syndrome (IFS) is a psychic illness that is caused by excessive information. Patients complain about the progressive weakening of their analytic capacity, attention deficits, general unease, and inability to bear responsibility. The term was coined by British psychologist David Lewis in 1996".

défense est naïve pour quelques raisons : 1) la quantité d'information ne signifie pas la qualité de l'information ; 2) avoir potentiellement accès à une information de qualité ne signifie pas y avoir effectivement accès et 3) l'information ne signifie pas la connaissance : « En soi, une masse d'informations ne génère aucune vérité » (HAN, 2017, p. 97)¹⁰.

Nous avons besoin de l'utilisation constante des facultés analytiques de discernement et de la faculté synthétique de jugement pour bénéficier des possibilités offertes par le support numérique. Si le déclin de ces facultés rationnelles est un symptôme de la spécialisation et de la planification de la vie, les merveilles promises dans les idées de démocratisation et d'accès à l'information et au savoir médiatisé par le numérique sont des illusions qui entretiennent l'aliénation de l'utilisation de ces moyens. « Devant ce manque d'orientation, le chercheur, tout comme le profane, en général, ressent, lui aussi, le même désarroi, dès lors qu'il porte son regard au-delà du champ extrêmement restreint de son domaine de travail » (GADAMER, 1998, p. 18).

6 LA CREATION D'UNE REALITE ARTIFICIELLE ET AUTO-ANNIHILATION DE L'ESPECE HUMAINE

Et ce, pas seulement parce que la science est devenue de nos jours le premier facteur de production de l'économie humaine. Mais bien plutôt parce que son application pratique a, de manière fondamentale, engendré une situation nouvelle. Celle-ci ne se limite plus, comme l'impliquait autrefois le sens de la *techne*, à parachever les possibilités de formes que la nature a laissés libres (Aristote). Elle s'est élevée au statut de contre-réalité artificielle. [...]. Ces modifications étaient déjà plus ou moins irréversibles. Cependant, dans toutes ces situations, l'humanité a toujours trouvé le moyen de se sauver soit en fuyant dans d'autres contrées, soit en apprenant à prévenir à temps les conséquences de son action (GADAMER, 1998, pp. 16-17).

Deux points sont essentiels à retenir de cette citation. Le premier, c'est l'expression « contre-réalité » qui prétend être totalement indépendant de la réalité naturelle, étant ainsi une création artificielle de ce que la réalité naturelle pourrait être si elle était manipulée par la science. Ensuite, ce point renvoie au fait que, si à un moment donné la technique était utilisée pour aider la vie humaine dans une logique d'amélioration des possibilités données par la nature, comme l'utilisation de lunettes pour corriger les problèmes de vue, son développement, que

¹⁰ Traduction libre d'anglais: "On its own, a mass of information generates no truth" (HAN, 2017, p. 97).

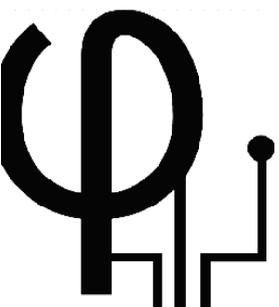
Gadamer appelle « totalisation de la civilisation technique » a modifié cette relation de complémentarité et de soumission entre l'être humain et la nature.

En d'autres termes, la technique n'est plus soumise aux possibilités offertes par la nature, mais cède à la prétention de créer, contrôler et manipuler la nature. L'être humain devient le créateur de réalités artificielles, comme c'est le cas du métavers, pour s'en tenir à l'objet de cette recherche – mais on pourrait aussi mentionner l'ingénieur génétique, les prétentions de colonisation d'autres planètes, par exemple. La technique comme coopération et intégration avec la nature cède la place à la technique comme défi, exploitation et domination de la nature (HEIDEGGER, 1997, pp. 40-93). En autres mots, c'est dans ce sens que je comprends la « contre-réalité artificielle », mentionnée dans la citation précédente, qui est précisément la prétention à considérer la réalité artificielle comme la naturelle et à cesser de la [réalité artificielle] considérer comme un complément de la réalité naturelle.

Pour Gadamer, ceci est très clair en ce qui concerne l'évolution de la compréhension (de soi) et de la pratique de la médecine : si auparavant, il s'agissait d'une activité curative qui visait à rétablir la santé, actuellement, il existe plusieurs branches de la médecine qui agissent dans la création artificielle de la nature, comme c'est le cas du marché de la chirurgie plastique avec des buts purement esthétiques qui, en général, ne visent pas à guérir une maladie biologique ou physique, mais une sorte d'insatisfaction concernant l'image de soi corporelle découlant de paramètres – irréalistes – culturels et sociaux.

Un autre point à considérer dans cet extrait est le fait que la totalisation de la société de la technique implique le contrôle et la manipulation de la nature, tout en ignorant le fait que nous dépendons d'un environnement sain pour vivre en tant qu'espèce. Gadamer (2009, p. 80) note que dans le mythe de Prométhée, associé au développement de la technologie, face au don volé du feu aux humains, Prométhée est moins fier du feu (représentation symbolique de la technologie) et plus fier d'un autre don fait aux humains : l'illusion de l'immortalité, c'est-à-dire, la divinisation de l'être humain (GADAMER, 2009, p. 20).

La perte de révérence pour la nature causée par l'absence de reconnaissance de la condition de dépendance de l'homme à son égard a davantage contribué au développement de la technologie que le feu volé lui-même. La croyance en l'immortalité et la capacité de raisonnement étaient les conditions de possibilité du développement de la science et de la technique. Le maintien de la technologie numérique exige de plus en plus d'énergie électrique et d'autres ressources naturelles, qui correspondent à la croissance des besoins humains. Dans le même temps, le développement des technologies d'exploitation et d'épuisement de la nature se poursuit à un rythme alarmant, tandis que les initiatives environnementales



restent marginales dans la pratique. Le développement de la technologie moderne pourrait conduire à l'extinction de l'espèce humaine sur terre.

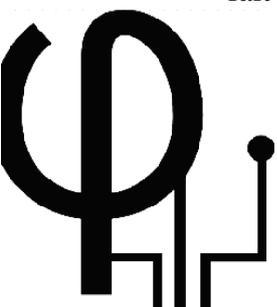
Enfin, je fais la mise en garde suivante : Gadamer témoigne d'un certain culte de la nature en considérant certaines interventions et avancées scientifiques comme des violeurs de sa sacralité. Ontologiquement, l'ordre naturel régirait l'ordre humain. La question qui se pose inévitablement est la suivante : l'invention et l'utilisation d'une paire de lunettes, par exemple, ne sont pas essentiellement différentes de la technique de manipulation génétique - toutes deux interfèrent avec l'ordre naturel de la vie humaine. Il faudrait donc montrer et justifier quels aspects de l'ordre naturel seraient susceptibles d'être touchés directement par la culture et quels autres ne le seraient pas. En d'autres termes, Gadamer ne précise pas pourquoi, par exemple, l'aspect de la manipulation génétique est sacré au détriment d'un simple usage de lunettes. Ainsi, comme nous le verrons dans le sujet suivant, la modulation de l'intervention de la culture humaine dans l'ordre naturel, pour Gadamer, doit se produire à travers les réflexions de la connaissance non-scientifique, surtout en ce qui concerne l'éthique. En déléguant à l'éthique l'intervention sur la nature, il est possible de justifier la différence de traitement par rapport à la technologie. Si l'utilisation de lunettes ne soulève pas de grands débats éthiques par rapport à la vie en communauté, la manipulation génétique, elle, en soulève.

7 LE FREIN DE LA TRADITION ET DES CONNAISSANCES NON-SCIENTIFIQUES

La science a l'ambition - l'ambition qu'elle revendique et qu'elle fonde sur l'état de la civilisation technique d'aujourd'hui - de doter également la vie sociale d'un fondement rationnel et de détruire le tabou que représente l'autorité incontestée de la tradition (GADAMER, 2009, p. 19).

Cette critique de Gadamer est peut-être la plus controversée et la plus conservatrice. S'il est vrai que la levée de certains tabous a été nécessaire – et est encore un combat quotidien – comme la question de l'homosexualité, d'autre part, il est illusoire de croire que la science nous a offert une vie sans valeurs, préjugés et idéologies. Chaque jour, nous prenons des décisions qui impliquent de juger entre le bien et le mal. La prétendue neutralité objective de la science fait de la discussion des valeurs et de l'idéologie un tabou, c'est-à-dire quelque chose à éviter et à cacher.

La neutralité même de la science et de la technologie est une idéologie. L'idéologie



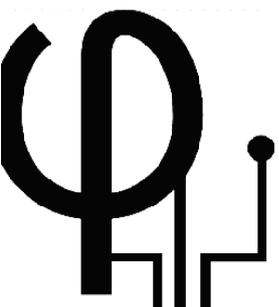
est comprise comme l'ensemble des valeurs et des croyances qui sous-tendent l'action, car elles guident l'établissement de critères de discernement et de jugement, de manière explicite ou voilée. Plus une idéologie est forte, plus elle est capable d'être voilée. Tant l'autorité fondée sur la rationalité technique que l'autorité de la tradition religieuse peuvent être pernicieuses pour la liberté, pour l'exercice de la raison et du jugement dans les décisions politiques et éthiques.

Si, d'un côté, Gadamer omet le rôle autoritaire que la religion, ses institutions et ses valeurs traditionnelles ont déjà joué, il n'est pas empêché de souligner, à juste titre, le rôle autoritaire que la technique et la science ont occupé, en tant qu'instance externe du crible de la vérité pour la prise de décision. Voilà le fondement correct du conservatisme dont Gadamer est accusé. Malgré cela, ce que l'on retient de cette critique gadamérienne, c'est que l'exercice de la raison par chaque sujet doit être le crible de la prise de décision. De plus, la perspective gadamérienne, notamment à partir de la reconnaissance de l'historicité, autorise une autre conclusion importante : si nous devons continuellement prendre des décisions qui impliquent des jugements et donc un discernement entre ce qui est bien et mal, nous choisissons continuellement entre des valeurs. Avoir des valeurs ne peut être tabou, sinon nous choisissons sans clarté des enjeux. La critique de Gadamer est importante pour souligner, une fois encore, que puisque nous sommes des êtres historiques et politiques, nous devons être conscients des valeurs qui gouvernent nos décisions et nos actions.

La confiance aveugle dans l'autorité, qu'elle provienne de la religion ou de la science, porte atteinte à l'autonomie individuelle et, donc, à l'exercice de la raison. Si, d'un côté, la religion indique clairement, au moins dans le domaine déontologique, les valeurs qu'elle défend, la science cache sous le manteau de l'objectivité et de la neutralité de l'expérience et de la méthode scientifique les valeurs qui sont en jeu dans sa pratique politique. Lorsque nous défendons une certaine pratique scientifique, nous ne savons pas avec certitude ce que nous cautionnons, c'est la perte de la vision d'ensemble à moyen et long terme. La soi-disant « crise des valeurs » n'est pas une crise liée à l'absence de valeurs, il s'agit plutôt d'une crise liée au manque de clarté sur les valeurs que l'on possède et sur la manière dont il est possible de leur donner une unité : c'est la tâche solitaire de la condition humaine moderne et contemporaine.

D'où l'importance pour la perspective gadamérienne de la connaissance non-scientifique, qui tend à être une connaissance qui, en dernière analyse, apprécie et réfléchit sur la tâche difficile de s'assumer en tant qu'humain et de vivre ensemble en société. Pourtant, selon

Gadamer, ces connaissances non-scientifiques auraient agi, jusqu'alors, comme des freins éthiques au développement de la technique. Sur ce point, il n'est pas possible d'être entièrement d'accord avec ce qui est dit sous peine de tomber dans le même obscurantisme



et de devoir renoncer aux découvertes et avancées scientifiques. En outre, on ne peut pas dire que les connaissances non-scientifiques ont totalement cessé d'être une sorte de frein. Bien qu'il se réfère spécifiquement à la religion, les autres savoirs non-scientifiques, comme la philosophie, ne sont pas atrophiés face aux phénomènes contemporains qui mettent en échec les limites de la condition humaine.

Ce septième bilan intègre le thème de la culture comme frein à l'intelligence artificielle, un sujet actuellement en pleine effervescence. Pour Gadamer, dans la perspective anthropologique de Helmuth Plessner¹¹, la culture est l'élément qui caractérise l'être humain (GADAMER, 1998, pp. 23-24) et, peut-être – ce qui limite le développement de l'intelligence artificielle. Est-il possible pour une communauté d'intelligences artificielles d'avoir une culture ? Et, en outre, à supposer que le développement de modèles qui expliquent et qui peuvent reproduire la conscience humaine réussisse dans ses objectifs, la question suivante demeure : « Une machine peut-elle aussi le vouloir ? Cela signifie-t-il qu'elle ne veut peut-être pas faire ce qu'elle peut faire ? En d'autres termes, l'automate parfait représente-t-il l'idéal de l'homme utilisable ? » Ce que Gadamer veut souligner, c'est le soupçon que le développement de technologies fulgurantes comme l'intelligence artificielle et la manipulation génétique servent un projet technocratique de purge de l'être humain, puisqu'il favorise la création de modèles humains complètement alignés sur la logique de l'exploitation : spécialisation, fragmentation et efficacité, bref, la logique de l'objectivation totale de l'être humain (GADAMER, 1998, p.25).

8 DERNIERES REFLEXIONS

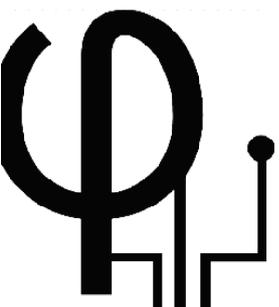
Compte tenu de l'explication jusqu'ici, il a été possible de reconnaître dans la pensée gadamérienne que la critique du monopole de la science sur la vérité, devise de la *Vérité et Méthode*, fait partie d'une critique plus large, du caractère politique, éthique et social de la technique moderne. Même si Gadamer (1901-2002) n'a pas vécu assez longtemps pour avoir vu le développement exponentiel du support numérique, qui a eu lieu au cours des 20 dernières années, son cadre théorique et sa critique politique et sociale servent de base à l'analyse du support numérique, dans le sens où le support numérique, même s'il présente des particularités,

¹¹ Helmuth Plessner (1892-1985), philosophe allemand à qui "l'on doit la création de l'anthropologie philosophique européenne, c'est-à-dire l'étude de la nature des individus à travers leurs expériences". Courte adaptation du texte introductif du philosophe disponible à l'adresse suivante, consulté le 11 août 2023 : <https://www.britannica.com/biography/Helmuth-Plessner>.

est une autre conséquence du développement et du monopole du discours de vérité de la science et de la technicisation de la vie.

Nous nous trouvons en plein milieu de cette évolution. La conscience de se trouver toujours confrontés à des transformations radicales a conduit à une forme de conscience qui doit se définir de manière toujours nouvelle. [...]. Aujourd'hui, on commence à parler du « Computer Age », en partant de la conviction, nullement infondée, qu'avec ces nouveaux moyens de communication, ce sont toutes les relations entre les humains et leur manière de vivre qui se trouveront transformées de fond en comble. *S'il suffit d'appuyer sur un bouton pour que le prochain devienne atteignable, il est vrai de dire qu'il se trouve alors dans une étrangeté inatteignable* (GADAMER, 2004, p. 50, je souligne).

Il est clair que Gadamer était un philosophe qui critiquait politique - et éthiquement les transformations du mode de vie humain – et les débats qu'elles impliquent – résultant de l'évolution technologique. Sur la base du découpage que j'ai proposé, il a été possible de présenter sept critiques de Gadamer, en tant que critique de la technologie et de la science : (1) la diminution de la capacité de jugement; (2) la gestion industrielle de la vie individuelle et sociale, l'aliénation et l'incitation à la pensée non critique; (3) société technologique et prise de décision; (4) dépendance à l'égard des médias et de l'information; (5) la menace de l'information; (6) la création d'une réalité artificielle et auto-annihilation de l'espèce humaine; (7) le freinage de la tradition et des connaissances non-scientifiques. Ainsi, l'herméneutique se présente comme un cadre théorique qui a soif et qui peut et doit être utilisé pour penser les questions apportées par la vie contemporaine.



REFERENCES

- GADAMER, H-G. *Esquisses herméneutiques : essais et conférences*. Traduction de Jean Grondin. Paris : Vrin, 2004.
- _____. *Hermeneutik I: Wahrheit und Methode: Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*. Tübingen: Mohr, 1999a. (Gesammelte Werke 1).
- _____. *Hermeneutik II: Wahrheit und Methode: Ergänzungen und Register*. Tübingen: Mohr, 1999b. (Gesammelte Werke 2).
- _____. *O mistério da saúde: o cuidado e a arte da medicina*. Título original: *Über die Verborgenheit der Gesundheit – Aufsätze und Vorträge*. Tradução de Antônio Hall. Lisboa: Edições 70, 2009.
- _____. *Philosophie de la Santé (Über die Verborgenheit die Gesundheit – Aufsätze und Vorträge)*. Traduit de l'allemand par Marianne Dautrey. Paris: Grasset-Mollat, 1998.
- _____. The Heritage of Hegel. In: *Reason in the Age of Science*. Cambridge: MIT Press, 1982, pp.38-68.
- HAN, B-C. *In the swarm*. Translated by Erik Butler. Cambridge: MIT Presses, 2017.
- _____. *Sociedade do cansaço*. Tradução de Enio Paulo Giachini. Petrópolis: Ed.Vozes, 2019.
- HEIDEGGER, M. A questão da técnica. In: *Cadernos de Tradução da USP*, n. 2). Tradução de *Die Frage nach der Technik*, 1954. São Paulo: USP, 1997.
- ZUBOFF, S. *Big other: surveillance capitalism and the prospects of an information civilization*. In: *Journal of Information Technology* 30, pp. 75–89, 2015.
- _____. *The age of surveillance capitalism: the fight for a human future at the new frontier of power*. New York: Public Affairs, 2019.

